

L'entente anglo-allemande.

Presses Associées

Washington, 20 octobre.—Le département d'état n'est pas encore officiellement informé des conditions de l'alliance conclue, annonce-t-on de Londres, entre l'Allemagne et l'Angleterre...

Et de nouveaux fonctionnaires de Washington citent la note du secrétaire d'état Hay en date du 3 juillet, note définissant l'attitude des Etats-Unis et déclarant qu'entre toutes choses leur politique est de maintenir l'intégrité territoriale et administrative de la Chine...

Leurs réponses au sujet de la liberté commerciale n'ont pas été aussi explicites qu'au sujet de l'intégrité territoriale, et d'une étude de l'entente anglo-allemande dont il est question plus haut il ressort que ce premier point a été déclaré au-delà de tout doute.

L'Allemagne a probablement été la première à entamer des pourparlers avec l'Angleterre à ce propos, à cause de son anxiété de conserver l'important commerce qu'elle a établi dans la vallée du Yang-Tse, qui pourrait échoir à l'Angleterre en cas de partage.

Une mention spéciale dans l'entente corrobore cette supposition. Le gouvernement des Etats-Unis adhèrera promptement aux principes émis dans cette entente, car ils sont directement conformes à ses aspirations.

Si la Russie peut être induite à accepter ces conditions il est certain, d'après les vues officielles, qu'un pas important aura été fait dans la voie du règlement final des affaires de Chine.

Inondie causé par une cigarette.

Presses Associées

Chicago, Illinois, 20 octobre.—Un incendie dans une bâtisse de la fabrique de la compagnie McCormick, à l'angle de l'avenue de Blue Island et de la rue Leavitt, a causé ce matin des dommages de \$50,000. Les autres bâtisses de la compagnie n'ont pas souffert.

Une cigarette jetée par mégarde allumé cet incendie.

Destruction par le feu des débris amoncelés sur le rivage à Galveston.

Presses Associées

Galveston, Texas, 20 octobre.—Les pompiers ont entrepris aujourd'hui la tâche de détruire par le feu l'immense quantité de débris rejetés sur la mer sur le rivage.

Des centaines de cadavres et des objets d'une valeur de milliers de dollars disparaîtront ainsi. C'est aujourd'hui le seul moyen de nettoyer complètement la ville. On pense que cette tâche sera achevée d'ici une semaine.

Pour la première fois depuis l'ouragan des cars électriques circulent aujourd'hui dans Galveston.

La fièvre jaune à la Havane.

Presses Associées

New York, 20 octobre.—Il y a 92 cas de fièvre jaune, en tout, à la Havane, dit une dépêche envoyée à la "Tribune". 19 Américains sont atteints. Parmi eux, la mortalité est de 8 pour cent. La fièvre baisse maintenant. Les autorités ne cherchent nullement à tromper le public sur la situation. La cause de la décroissance dans la maladie, c'est qu'il est arrivé moins d'Espagnols qu'à l'ordinaire.

La tournée de Wm. J. Bryan.

Presses Associées

Rochester, New York, 20 octobre.—Après avoir terminé ses discours à Fitzburgh Hall, à 11h. du soir Wm. J. Bryan a été conduit à son train. Quinze minutes après, il se retirait pour passer la nuit. A une heure du matin, le train se rendait, par le Northern Central à Elmira, où il a parlé 10 minutes, ce matin. Il a parlé également à Corning, à Bath, à Coxsack, à Wayland. Ce soir, il parlera dix minutes à Rochester.

La culture du coton dans les colonies allemandes.

Presses Associées

Chicago, 20 octobre.—Une dépêche d'Atlanta, Ga., dit que Booker T. Washington, président de l'institut Tuskegee, Ala., une école normale et industrielle pour les noirs, a annoncé que des fonctionnaires allemands ont fait un contrat avec cette école, en vue de fournir des étudiants chargés d'introduire la culture du coton parmi les natifs de la colonie allemande.

New York, 20 octobre.—Le 3 novembre, les étudiants ayant des charrettes, des wagons, des instruments de charpentier vont partir de New York, pour ces contrées lointaines. Les Allemands paieront les dépenses de l'expédition. C'est le commencement d'une formidable concurrence contre l'Amérique.

Les projets d'intervention dans le Sud de l'Afrique.

Presses Associées

Londres, 20 octobre.—L'empereur Guillaume disait récemment qu'il était de l'avantage de l'Allemagne que l'Angleterre conservât les deux républiques Boers dans le sud de l'Afrique. Cette phrase était lancée, peut-être pour allicher les diplomates anglais.

Durant une récente visite de cette personne en Angleterre, la Presse Associée a pu savoir quelle était la véritable portée de cette idée lancée par l'Empereur.

Depuis plusieurs jours les journaux du continent et de l'Angleterre ont fait pressentir que la Russie, la France et l'Allemagne essayaient d'arriver à une entente en vue de forcer l'Angleterre à accéder au moins un certain degré d'indépendance aux Boers.

Plusieurs correspondants ont reçu assez de renseignements pour arriver à la preuve de l'existence d'une action diplomatique commune entre les puissances et, bien que l'Angleterre soit nettement opposée à cette intervention, certains faits récents ont fait remettre la question sur le tapis, et l'on y ajoutait assez de foi pour que les marchés en fussent affectés.

On ignore si la Russie et la France ont jamais songé à la soulever,

mais la façon dont s'est exprimé l'empereur Guillaume, à cet égard, en impliquant les autres puissances et en parlant de la possibilité d'une intervention européenne, fait supposer que la Russie et la France ne feront rien sans le concours de l'Allemagne.

Ajoutons que depuis que l'empereur a prononcé ces paroles, il a eu des conversations avec les délégués Boers, il y a de cela quelques jours. Il résulterait de cette conférence que le Dr Leyde, l'agent diplomatique du Transvaal ne peut guère espérer d'aide de l'empereur, ce qui est enlevé à l'arrivée de M. Kruger en Europe toute la signification qu'on lui prêtait.

Le bureau des affaires étrangères d'Angleterre déclare qu'il ignore toute espèce d'intention secrète d'intervention de la part des puissances continentales pour le règlement des affaires du sud de l'Afrique. Mais bien que le fait soit nié publiquement, il n'en est pas moins vrai que Lord Salisbury disait récemment à un haut fonctionnaire qui l'a répété à un représentant de la Presse Associée:—

On, cette intervention a été remise sur le tapis: mais nous résisterions à l'Europe entière avant de l'admettre. Jusqu'à quel point l'Angleterre peut-elle être redevable à Guillaume II de cette abstention quand toute intervention difficile, ou l'ignore; mais personne ne doute que le ressentiment contre l'Angleterre ne fait que grandir en France et en Russie; et l'arrivée de l'empereur Kruger n'est pas de nature à l'apaiser.

Salvant la Presse Associée, l'empereur est convaincu qu'il y aurait un grand avantage pour l'Allemagne à avoir le contrôle anglais des républiques Boers, non pour obtenir des concessions de territoire, mais pour l'avantage du commerce allemand qui pourrait pénétrer jusque sur le sol anglais.

Nouveaux massacres en Arménie.

Presses Associées

Paris, France, 20 octobre.—Une dépêche spéciale de Constantinople au "Petit Bleu" dit que de nouveaux et terribles massacres d'Arméniens viennent d'avoir lieu dans le district de Diarbekir. Les Musulmans ont, est-il affirmé, pillé, outragé et tué durant cinq jours sans l'intervention des troupes turques.

Huit villages, est-il ajouté, ont été complètement détruits.

Weyler capitaine général de Madrid.

Presses Associées

Madrid, 20 octobre.—Le général Weyler, ancien capitaine général de Cuba, a été nommé capitaine général de Madrid.

Ils sont Venus ; Ils ont vu ; et Ils ont acheté !

Il arrive aujourd'hui et il arrivera encore le plus grand assortiment de Sofas (Lounges) en Cuir et en Velours, jamais envoyé à la Nouvelle-Orléans. Aussi 250 Pupitres de Bureau. Un grand nombre de Lits en Cuivre et en Fer de toute qualité. Chaises Morris à partir de \$5.00.

W. G. TEBAULT, Le Magasin de Meubles le Meilleur Marché au Sud, Nos 217-223 RUE ROYALE.

Arrivée de la Reine de Hollande et de son fiancé à La Haye.

Presses Associées

La Haye, Hollande, 20 octobre.—La reine Wilhelmine et son fiancé, le duc Henri de Mecklembourg-Schwerin, accompagnés de la reine-mère, sont arrivés ce matin à La Haye, et ils ont été l'objet d'une réception enthousiaste.

Le futur prince consort et la reine ont été présentés aux autorités assemblées à la gare. Les personnages princiers ont été ensuite conduits au palais, où la foule a chanté l'hymne national. Plus tard les membres du corps diplomatique sont arrivés au palais et ont été présentés au duc.

Les études de Dr Koch sur la malaria.

Presses Associées

Marseille, 20 octobre.—Le Dr Robt Koch, le bactériologiste, qui est employé par le gouvernement allemand pour faire une enquête sur les maladies tropicales, est arrivé ici hier, de la Nouvelle-Guinée allemande. Il se rend à Berlin où il présentera à l'Académie de médecine le résultat de ses 15 mois de travaux sur la malaria dans la Nouvelle-Guinée, à Java et dans les territoires allemands adjacents.

ANNOUNCEMENT.

The Grand Prize Paris Exposition of 1900 was awarded by the International Jury to Singer Sewing-Machines. MADE AND SOLD ONLY BY THE SINGER MANUFACTURING CO. SALESROOMS IN EVERY CITY.

C. LAZARD & CO., L'Id. LES ANCIENS ET POPULAIRES MARCHANDS DE VETEMENTS CONFECTIONNES, d'Articles de toilette et de Chapeaux. Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à 10 heures, et fermé le dimanche. Coin des rues Canal et North Peters.

MAGASIN DU BON MARCHE, 313 RUE ROYALE, F. ADRIEN BRUNET. MONTRES, BIJOUTERIE, JOAILLERIE. J'ai l'honneur d'informer mes amis, connaissances et le public en général que je viens de recevoir un grand assortiment de Montres, Pendules, Diamants, Or, Argent, LUNETTES et Bijouterie de toutes descriptions. Grande variété de Canons et de Canons à commode d'or et d'argent. Le seul Grand et Unique Maison Française à la Nouvelle-Orléans. Venez visiter et vous rendrez compte par vous-même du bas prix de mes marchandises, dont le détail est en concurrence.

Quand vous êtes prêt à acheter un Portefeuille, une Bourse, un Porte-Cartes ou toute autre Nouveauté en Peau ou en Cuir, vous voulez nécessairement pouvoir choisir d'un Assortiment Complet et Varié. Vous feriez bien de jeter les yeux sur le nôtre: il contient tous les Articles renommés aux prix de 50 c et de \$25.00. La Vente des Portefeuilles à 25c se poursuit. Weinfurter Jewelry Palace, Encourage des rues Royale et Bienville.

MONTRES et PENDULES soigneusement réparées. DIAMANTS remontés et tous genres de BIJOUX faits sur COMMANDE. BIJOUX REPARÉS et renouvelés. ARGENTERIE faite sur commande et réparée. PLAQUAGE D'OR ET D'ARGENT.

PENDULES pour BUREAUX et RESIDENCES montées et entretenues à l'année. FRANTZ BROS & CO., BIJOUTIERS, 888 Rue Canal.

INCORPORÉE EN 1855. Pertes payées au comptant, sans escompte, aussitôt ajustées. SECOURS DE LA COMPAGNIE D'ASSURANCES DU SUN MUTUAL DE LA NOUVELLE-ORLEANS. Nouveaux No 323, Vieux No 68 Rue Royale. Capital: \$1,000,000.00. Réserve: \$1,000,000.00. CHARLES J. J. B. Président. H. E. CHAIX, Vice-Président. WALLACE JOHNSON, Secrétaire. H. E. FALLOU, LUDAS E. MOORE, U. M. SOREL. Pertes payées depuis l'organisation: \$4,513,500.00.

COMPAGNIE D'ASSURANCES LIVERPOOL & LONDON & GLOBE. Plus de \$70,000,000 de pertes payées aux Etats-Unis. Pertes payées pour l'incendie de Chicago: \$2,300,000.00. Pertes payées pour l'incendie de Boston: \$1,427,000.00. Les pertes et toutes les affaires de la compagnie sont réglées par les officiers et directeurs à Liverpool, Londres, ou dans n'importe quel bureau, selon le fait le plus avantageux possible. DIRECTEURS A LA NOUVELLE-ORLEANS: GUSTAV E. WESTFIELD, L. O. FALLON, LUDAS E. MOORE, U. M. SOREL. OLAFSON F. LOW, Secrétaire-Résident. J. G. PEPPER, Assistant-Secrétaire.

Feuilleton

DE

L'Abelle de la N. O.

30 Commerce le 21 octobre 1900

INFAME!

Par George Spitzmuller.

PREMIERE PARTIE.

BOURREAU ET MARTYRE

IX

LA CRISE D'UNE AME.

Suite.

Théobald repliqua froidement: —Peut-être... Pour vous d'abord, pour moi ensuite...

Ce malheur nous aurait épargné une honte, car rien ne me prouve que cet homme n'est pas votre amant...

—Miserable!... s'écria Marie superbement hautaine. Elle ajouta ces mots jetés comme un défi au magistrat haletant:

—Et quand cela serait!... A ces mots cinglants, un vil incarnat empourpa les pommettes du baron. Il s'élança sur sa femme, les poings levés, comme pour l'écraser.

Mais il s'arrêta devant le berceau de Christine, frère obstaculé qui le séparait de Marie. A ce moment, l'enfant venait de protéger la mère.

Suffoquant, en proie à une agitation extrême, Théobald debout, la face contractée par la colère, cria, d'une voix étranglée:

—Qu'avez-vous dit, malheureux? —Rien dont je doive me repentir... Mes paroles ripostent à vos infâmes provocations...

En tous les cas, vous ne vous y prendriez pas autrement si vous cherchiez à me faire regretter de n'avoir point épousé M. Neuhourg!

—Vous avez, madame! cria le baron hors de lui. Dites donc clairement que vous l'aimez toujours, cet homme que j'abhorre!

—Je ne dirai point cela, car j'ai le respect de votre nom et le sentiment de ma dignité de fem-

me et de mère... —Mère, ah! lui!... Mère... d'un enfant qui lui ressemble... à l'autre...

Théobald perdit toute retenue. Absolument égaré, il venait de lancer la suprême injure à Mme de Robertson.

Devant tant d'exaltation, Marie n'eut qu'un souverain mépris. Elle fixa le baron de son regard limpide et droit qui le fit reculer presque; elle était saisi de colère et dominait le magistrat de toute la hauteur de son honnêteté qui n'avait jamais failli.

C'était une force, cela. Théobald baissa les yeux sous ce regard de femme romaine. Momentanément il était vaincu...

La baronne prit sa fille dans ses bras et se retira dans sa chambre en disant à son mari: —Je vous pardonne, monsieur, le mal que vous me faites...

Mais si vous croyez devoir me torturer, ayez au moins pitié de ce petit être... ayez pitié de votre enfant.

—Mon enfant!... ma fille! ricana le procureur. Allons donc!...

Marie sortait. Elle ne se retourna pas, dédaignant ce nouvel outrage. Rentrée chez elle, elle tomba dans un fauteuil et pleura les larmes les plus amères, qu'elle eût jamais versées. Dans une étreinte folle, elle serrait contre son cœur sa Christine qui dormait dans ses bras, de son sommeil d'ange.

Cette enfant était son unique joie; elle fut son unique consolation. En ce moment de crise, elle seule la sauva du découragement.

Pauvre Marie! Ame innocente et noble!... Si Gérard avait pu connaître la pensée intime de M. de Robertson, il en serait mort de chagrin...

Le congé de convalescence du jeune capitaine était expiré depuis longtemps. Neuhourg se trouvait à présent en garnison à Colmar, ne venant plus à Mulhouse qu'à de rares intervalles. Et depuis bien longtemps aussi, le malheureux garçon n'avait plus entendu le son de la voix qu'il adorait...

Mais Théobald ne se rendait pas compte de ce que ses soupçons avaient d'invasible et d'injurieux. Il ne réfléchissait pas, il ne voulait pas réfléchir.

aveuglé par la passion, il se tournait comme à plaisir le poignard dans la plaie; il éprouvait une âcre volupté à demeurer dans le doute cruel et à se répéter vingt fois par jour: "Marie aime encore l'officier... Cette enfant n'est pas la mienne!"

Et son imagination en délire lui faisait rechercher dans la pure et franche conduite de sa femme un point obscur, un côté sombre, qui pouvait donner des bases à son hypothèse absurde.

Le magistrat en arriva, après quelques semaines de cette sorte furieuse de jalousie, d'austère

moins compréhensible qu'elle n'était pas expliquée par l'amour, à envelopper Marie d'une haine plus grande encore que celle qu'il portait au capitaine.

Chez cet homme de marbre l'orgueil remplaçait le cœur. Et, comme le cœur, l'orgueil a ses folies. Si l'amour ardent pousse aux plus sublimes sacrifices et produit des héros et des martyrs, l'orgueil égoïste de Théobald devait le conduire aux pires avilissements.

Cet orgueil blessé exaspéra sa haine, qui devint d'autant plus redoutable qu'il la concentra davantage; car pour tous, M. de Robertson voulait continuer à paraître le mari le plus correct, le plus attentionné.

Personne, pas même sa femme, ne put se douter de la violence tempête qui se déchaînait dans l'âme de ce magistrat austère, aux dehors polis, pleins de tact et de déférence.

La baronne, pourtant, aurait frôlé si elle avait pu discerner tout ce qu'il y avait de cruel, de féroce presque, dans le fond de ses prunelles d'acier.

En effet, les yeux de Théobald lançaient souvent des éclairs de colère lorsqu'il regardait Marie, encore embellie par la maternité enroulant sa petite fille. Il se disait que si cette femme eût été libre de sa destinée, elle lui aurait préféré à lui l'homme intelligent, aux vastes desseins, aux profonds jugements, ce jeune of-

ficier sentimental pourvu seulement d'un brillant uniforme.

Le baron en vint à ne pouvoir plus tolérer la vue de Marie allant et venant dans la maison, prodiguant ses soins à sa fille. Il les prenait toutes deux en horreur...

Un jour, une pensée sinistre germa dans son cerveau surexcité. S'il redevenait libre!... S'il chassait ce cauchemar.

Le cauchemar, c'était Marie. Tant qu'elle serait dans sa vie, il demeurerait malheureux, il le sentait.

L'idée de la libération légale le hanta quelque temps. Mais il ne put s'y arrêter.

Pour obtenir la séparation de corps, il lui aurait fallu invoquer la cause "d'infidélité conjugale" avec preuves à l'appui.

Ces preuves, elles n'existaient point... Puis, quel scandale!... Et pour lui-même, quel coup porté à son avenir judiciaire!

Il y avait encore une autre considération—la plus importante de ses yeux: la réparation de corps, dissolvant la communauté légale, entraînait "ipso facto" la séparation de biens. Marie reprendrait sa fortune sans autre obligation que celle de contribuer aux frais de l'éducation de l'enfant.

Mais Théobald n'entendait pas renoncer aux avantages que lui procurait la dot de sa femme, augmentée du gros héritage de

M. et Mme Liebenstein, décedé après la naissance de Christine. C'eût été se priver du luxe de lequel il se trouvait si bien...

Cela, il ne le voulait pas. De jour en jour, pourtant, sa cupidité augmentait.

Une idée épouvantable, mais vraie, remplaça bientôt celle du divorce: —Il pouvait devenir libre au par la mort de sa femme.

Le baron ne repoussa pas ce horrible pensée... Elle fut ébauchée dans son esprit. Il y eut comme un accord avec les heures, les jours. Elle se développa lentement et poussa dans son sein de puissantes racines.

Oui, il fallait égoïser le Jean maudit qui posait sur son destin, qui tentait sa tranquillité et entravait son esprit!

Alors, après, plus d'inquiétude ni de tourments d'âme, mais le repos moral, la possession sans partage de la richesse, faculté d'y puiser à sa guise sans contrôle, la réalisation de tous ses vœux.

Il restait bien l'enfant... lui, tuteur légal, serait chef d'administration la fortune de la mère. On verrait enroulé dans ses bras ce petit être, et l'imagination cupide de rou s'élançait vers des horizons ombres. Il se voyait riche, tranquille—et vengé.

Il vécut de longs mois sans que son rêve criminel. Son projet était pris. Bien maintenu empêcherait d'agir cet ho-